

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 28 (1940)

Heft: 582

Artikel: Pour l'an qui vient...

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-263921>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

de 2.000 habitants, où l'ancien régime de l'élection des Conseils restera en vigueur.

Notre amie, Mme Brunschwig, nous écrit sa satisfaction de ce progrès, dans lequel elle voit l'aboutissement de bien des efforts accomplis depuis des décades par les suffragistes françaises. Nous avouons être plus sceptique qu'elle — il est vrai qu'à distance, il est plus difficile de juger de la portée d'une loi — sur la valeur de cette nouveauté. Qu'une femme compétente en matière d'assistance fasse *obligatoirement* partie de ces Conseils, cela est excellent et nous y applaudissons. Mais les autres, nommées pas le pouvoir central, et dont la présence n'est pas stipulée nécessaire par la loi, y accéderont-elles sûrement ? et ne risque-t-on pas d'avoir toujours mille bonnes raisons pour les en écarter au profit d'un candidat masculin ? Songeons à ce qui se passe trop souvent chez nous lorsque nous essayons de faire entrer des femmes, pourtant compétentes et qualifiées, dans telle ou telle Commission officielle ! Notre « pouvoir central » ne sait-il pas merveilleusement se livrer à des tours de prestidigitation pour escamoter nos candidates et nommer des hommes à leur place ? et quelle garantie avons-nous qu'il en sera autrement chez nos voisins ? Disons franchement que nous préférions de beaucoup, au point de vue féministe, comme à celui de la démocratie, le système de l'élection, comme on le demande à Neuchâtel, les femmes étant, bien entendu, électrices et éligibles comme les hommes.

Ceci n'empêche pas que nous ne suivions avec attention et intérêt l'application de cette loi, application dont nous ne manquerons pas d'informer nos lecteurs pour autant qu'ils nous sera possible de nous procurer des nouvelles — maintenant que, hélas ! les journaux féministes ne paraissent plus chez nos voisins.

E. Gd.

Pour l'An qui vient...

M. Ed. de Steiger

« ...L'on a beaucoup remarqué dans certains milieux, écrit notre confrère, le *Schweizer Frauenblatt* que, lorsque M. de Steiger, nouvellement élu au Conseil fédéral, a prêté serment devant l'Assemblée fédérale, il a déclaré qu'il se sentait responsable de son mandat, non seulement devant le Parlement, mais devant le peuple tout entier de tous les hommes et de toutes les femmes suisses... » Et en soulignant cette petite phrase, nous nous disons, nous qui sommes habituées à nous contenter de si peu, qu'il y a là un indice réjouissant d'un état de choses qui changerait peut-être...

D'ailleurs déjà nos amies bernoises de la Coopérative de cautionnement « Saffa » ont fait avec M. de Steiger, lorsqu'il est entré au Conseil d'Etat de ce canton, l'expérience encourageante de son esprit de justice à notre égard. D'ailleurs, notre nouveau Conseiller fédéral est en contact direct avec les groupements féminins suisses : en effet sa femme, Mme de Steiger-de Mulin, très connue par son activité en faveur du folklore bernois, est membre actif du Lycée de Suisse ; et Mme Élénore de Mulin, dont la « Saffa » nous permet d'admirer le remarquable talent de sculpteur, est sa belle-sœur. Et la mère de ces deux femmes si bien douées est Mme de Mulin-de Bary, dont les recueils de vers ont été maintes fois signalés dans les colonnes de notre journal ; et enfin, le nom qu'elles portent toutes n'est-il pas celui que nous respectons et vénorons d'une des plus admirables pionnières de notre cause en Suisse ? Hélène de Mulin, la patricienne à l'âme ascétique et au cœur de flamme, qui sut si bien com-

prendre et partager les élans et les efforts de Mme Pieczynska.

Tout ceci est d'autant plus important que M. de Steiger prend la direction de ce Département fédéral de Justice et Police, aux cartons duquel a été confiée notre fameuse pétition fédérale pour le vote des femmes, qui depuis 1929 y sommeille paisiblement... Et comme M. Cefio nous a assuré, lors de son élection voici un an, qu'il chercherait à suivre en ce domaine aussi les traces de M. Motta, nous pouvons continuer à veiller discrètement sur notre petite flamme d'espérance !

Une belle activité de citoyennes

La dernière rencontre du Groupement suisse « La femme et la démocratie »

(Aarau, 23 et 24 novembre 1940)

...Extraordinairement riches en suggestions, et du plus vif intérêt... » tel fut le jugement qui porta le maire de la ville d'Aarau sur nos conférences et nos discussions, lorsque, dans un discours plein de cordialité, il nous fit

part de cet étonnement mêlé de respect qu'éprouvent des hommes politiques chaque fois qu'il leur est donné d'assister à l'une des séances de nos organisations féminines. Car les hommes ne sont pas encore habitués chez nous — et combien de temps cela durera-t-il encore... à discuter côté à côté et en égal avec des femmes sur le sort de notre pays...

La conférence de Mme Hélène Stucki sur ce sujet: *La démocratie en tant qu'école de discipline personnelle*, nous a apporté des considérations profondément pensées et fouillées sur les causes théoriques de la discipline extérieure et intérieure, et sur les rapports entre le contrôle de soi-même et la démocratie. La discipline exige de l'individu la limitation, de ses désirs personnels et les subordonne au bien de la collectivité. Jamais on ne la rencontre à l'aube d'une civilisation (ce qui marque bien qu'elle est le fruit d'une longue école, (Réd.) et Pestalozzi a pu écrire dans ses *Recherches sur la nature humaine* que l'homme doit s'élever par des étapes successives sur l'état de nature, puis sur l'état de civilisation, pour arriver à construire « sur les ruines de son instinct » l'état de liberté morale et de contrôle de soi-même, et pour découvrir sa conscience et se plier à ses règles. La démocratie exige le respect de la pensée d'autrui, et la force spirituelle de continuer des relations avec lui, même si cette pensée est différente de la nôtre. Or, si notre peuple a déjà acquis un certain degré de maturité politique, il doit encore beaucoup apprendre pour vaincre tout sentiment d'égotisme, et pouvoir répéter les paroles de Nicolas de Flue sur le danger de l'intérêt personnel, « qui seul pourra vaincre la Suisse ». Car celui qui se laisse aveugler par le succès perd de vue la valeur de la démocratie.

Le très nombreux auditoire de cette belle conférence — car le public féminin d'Aarau a suivi de façon réjouissante ces séances — a pu remporter de la discussion qui s'est engagée matière à amples réflexions sur une foule de questions importantes pour l'avenir de notre pays. En voici quelques-unes : Méritons-nous la démocratie ? Si « le siècle de l'enfant » a contribué au développement de la personnalité n'a-t-il pas aussi, étant mal interprété, poussé à un trop grand individualisme, dont tous maintenant, hommes et femmes, devons subordonner les tendances égotistes à une discipline personnelle ? — Ne faut-il pas attirer l'attention de la femme sur la nécessité d'éviter de se plaindre, quel que soit son fardeau quotidien ? Les lettres de soldats ne prouvent-elles pas combien ces derniers sont tourmentés lorsque leur femme se laisse aller en écrivant à trop se lamenter ? sans se rendre compte que de la sorte elle complique la tâche de son mari au lieu de l'alléger ? — Nous avons une tradition démocratique. Mais les vieux Confédérés avaient déjà fait leur éducation démocratique et prouvé leur discipline, comme en témoigne le Pacte, car ils étaient organisés dans la communauté « et sous la direction de Dieu » : une source de forces que nous devons retrouver à nouveau. — Si la démocratie exige beaucoup de l'individu, elle le limite aussi, même celui qui est le chef, car elle sait qu'il n'est pas parfait. Chez nous, le « héros » a toujours été le peuple lui-même, l'inconnu, l'anonyme, et il doit le rester. — Ce serait une application pratique de la démocratie si les autorités prenaient davantage l'avis des femmes et le sui-



Féminisme et littérature

Quand parut Nora...

(Suite et fin)¹

A ce point de vue, la France était en retard sur l'horaire du monde. En juin 1894, le même critique, Henri Albert, écrivait au *Mercur* : « Depuis 4 ans déjà, une représentation de *Maison de poupée* nous avait été promise. L'*Opéron* d'abord, au *Grand Théâtre* ensuite. On annonça que Mme Réjane allait créer pour la France le rôle de Nora ». En réalité, la pièce avait été montée déjà, le 20 octobre 1893, dans le salon et sous le patronage académique de Mme Aubenon. Probablement à l'instigation, ici aussi, de Dumas fils. Elle fut repris au Vaudeville, le 20 avril de l'année suivante. Instruit par l'échec qu'avait subi, en ce même théâtre, *Hedda Gabler*, Ibsen recommanda, comme metteur en scène, Hermann Bang. (Lugné-Poë. *Acrobates*). Celui-ci se déposa à tel point que Réjane put écrire : « Si j'ai réussi à vaincre les nombreuses difficultés du rôle de Nora, c'est à M. Bang que je le dois ».

« J'avais beau connaître la pièce pour l'avoir lue et surtout pour avoir lu les commentaires enthousiastes dont les journaux sont inondés depuis huit jours, je ne me doutais pas de l'effet de surprise, de stupeur, que m'allait causer ce dénouement, à moi comme au public... Je ne voyais que visages consternés. En effet, le mari pardonne ; il aime. « Tu m'a pas comprise, lui dit Nora. Tu m'a toujours traitée en petite fille, en oiseau, jaseur, en poupee. J'ai une personnalité comme toi ; je m'en vais où je pourrai être moi. Tu ne me reverras plus ». Et le rideau tombe.

« Mais il n'avait pas été question de cela dans la pièce ! Je cherche, effaré, dans mes souvenirs, je retrouve bien, par-ci par-là, quelques indices à ce sujet. Mais comme je n'étais pas prévenu

je n'y ai pas pris garde. Ce dénouement me tombe sur la tête à l'improviste. Et quel dénouement ! Ah ! alors, Nora était un symbole ! Helmer un autre symbole ! Et le Dr Rank, un troisième symbole ! Tous des symboles ! Moi, je n'y avais vu que des personnages de comédie ».

Et vous aviez bien raison, M. Sarcey ! Car ce sont, en effet, des personnages de comédie et l'on a trop cherché, dans le théâtre d'Ibsen, des symboles. Ibsen lui-même s'est défendu contre cette manie. Mais vous n'étiez pas prévenus. Et voilà... Pour comprendre ce dénouement — dont il est tout de même question dans la pièce, puisque toute la pièce le prépare — il aurait fallu l'écouter plus attentivement qu'une revue boulevardière. Il aurait aussi fallu connaître les idées darwinistes et spenceriennes qu'Ibsen a discrètement répandues un peu partout, ses théories sur l'hérédité, le milieu, etc., qui contribuent à écarter Nora de ses enfants et annoncent ainsi la scène finale... Théories qu'Ibsen avait déjà adoptées en 1864 mais qui étaient bien éloignées des préoccupations d'un critique dramatique parisiens et fin de siècle. Très parisien. Oyez la fin de son article :

« Enfin, donnée et dénouement à part, la comédie est vraiment très jolie. C'est Réjane qui a joué Nora, en comédienne très habile, très sûre de son effet, mais en Parisienne. Oh ! en voilà une qui n'est pas Scandinaive. Nous ne l'en aimons que mieux ».

De la question morale, Sarcey ne souffle mot. Ce drame de conscience, cette transposition du particulier au général qui avaient bouleversé les protestants ne l'arrêtent pas plus que les autres critiques français. Il ne les a pas remarqués. La pièce est très jolie... Il faut dire cepen-

dant que Nora arrivait à Paris avec près de quinze ans de retard et que, pendant ce temps, les idées féministes avaient fait leur petit bout de chemin. On y est d'ailleurs accoutumé aux hardiesse de pensée et aux libertés de mœurs. D'autre part, la pléthore des théâtres et des amusements de tous genres ne permet pas que l'esprit s'attache longtemps à une seule pièce ou à une même théâtre. Le public va au théâtre pour se distraire beaucoup plus que pour penser. En somme, il n'a qu'un goût très modéré pour le drame d'idées. C'est, je crois, la raison principale de l'échec de tous les théâtres d'art parisiens.

De toutes façons, dans les *Annales du Théâtre et de la musique* (1894), un autre critique se prononçait dans le même sens que Sarcey. Après une analyse serrée de *Maison de poupée*, il concluait : « Dénouement absurde en sa cruauté d'une pièce dont les deux premiers actes sont charmants dans les détails, dans l'atmosphère ambiante ! » En revanche, Henri Albert, dont nous avons parlé et qui commençait sa critique par un éloge de Mme Réjane : « Une interprète géniale, mais trop habituée à figurer deux cents fois le vide de Mme Sans-Gêne, pour pouvoir encore approfondir un rôle d'une telle portée... », continuait finement :

« Le public, cette fois-ci, et la presse entière, dérangent à leurs habitudes, furent unanimes à louanger les acteurs du Vaudeville, ainsi que le « grand dramaturge scandinave ». On décréta *Maison de poupée* la meilleure pièce d'Ibsen, la plus claire, la plus dramatique, celle qui suivait le plus docilement les glorieuses traces de Notre Théâtre National. Seule, la fin du dernier acte parut obscure, tomba complètement, et cette chute fut prévoir que *Maison de poupée*, débarrassée d'une telle conclusion vraiment inutile, définitivement

¹ Voir le *Mouvement*, Nos 578, 580 et 581.